

Maintenant que tu connais le chemin de mon Cœur ...

Lorsque les bergers s'en furent allés et que la quiétude fut revenue, l'enfant de la crèche leva sa tête et regarda vers la porte entrebâillée. Un jeune garçon timide se tenait là, tremblant et apeuré.

- Approche, lui dit Jésus. Pourquoi as-tu si peur ?
- Je n'ose pas, je n'ai rien à te donner, répondit le garçon.
- J'aimerais tant que tu me fasses un cadeau, dit le nouveau-né.

Le petit étranger rougit de honte.

- Je n'ai vraiment rien, rien ne m'appartient ; si j'avais quelque chose, je te l'offrirais. Regarde.

Et en fouillant dans les poches de son pantalon rapiécé, il retira une vieille lame de couteau rouillée qu'il avait trouvée.

- C'est tout ce que j'ai, si tu le veux, je te la donne.
- Non, rétorqua Jésus. Garde-la. Je voudrais tout autre chose de toi. J'aimerais que tu me fasses trois cadeaux.
- Je veux bien, dit l'enfant, mais que puis-je pour toi ?
- Offre-moi le dernier de tes dessins.

Le garçon, tout embarrassé, rougit. Il s'approcha de la crèche et, pour empêcher Marie et Joseph de l'entendre, il chuchota dans l'oreille de l'enfant Jésus :

- Je ne peux pas, mon dessin est trop moche. Personne ne veut le regarder !
- Justement, dit l'enfant dans la crèche, c'est pour cela que je le veux. Tu dois toujours m'offrir ce que les autres rejettent et ce qui ne leur plaît pas en toi. Ensuite, poursuivit le nouveau-né, je voudrais que tu me donnes ton assiette.
- Mais je l'ai cassée ce matin ! bégaya le garçon.
- C'est pour cela que je la veux. Tu dois toujours m'offrir ce qui est brisé dans ta vie, je veux le recoller.
- Et maintenant, insista Jésus, répète-moi la réponse que tu as donnée à tes parents quand ils t'ont demandé comment tu avais cassé ton assiette.

Le visage du garçon s'assombrit, il baissa la tête honteusement et tristement, il murmura :

- Je leur ai menti, j'ai dit que l'assiette m'avait glissé des mains par inadvertance ; mais ce n'était pas vrai. J'étais en colère et j'ai poussé furieusement mon assiette de la table, elle est tombée sur le carrelage et elle s'est brisée !
- C'est ce que je voulais t'entendre dire ! dit Jésus. Donne-moi toujours ce qu'il y a de méchant dans ta vie, tes mensonges, tes calomnies, tes lâchetés et tes cruautés. Je veux t'en décharger. Tu n'en as pas besoin. Je veux te rendre heureux et sache que je te pardonnerai toujours tes fautes.

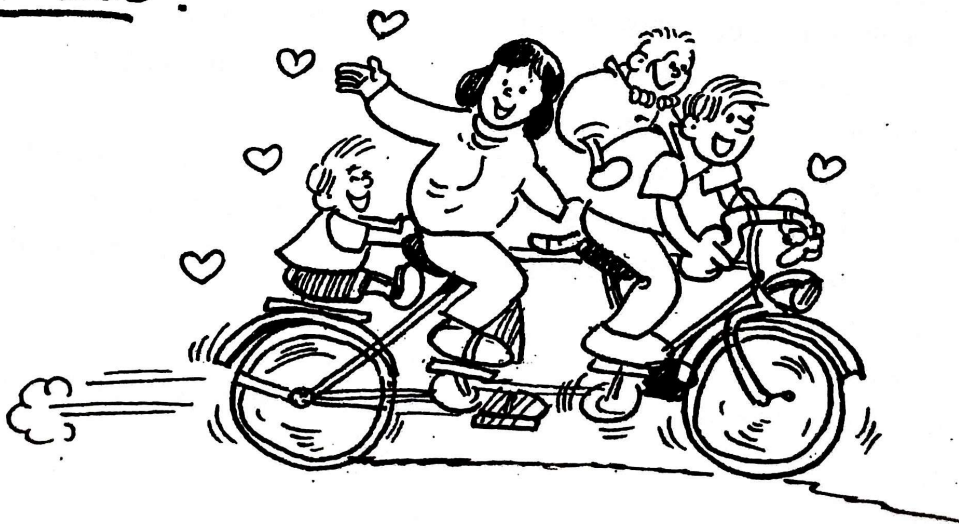
Et en l'embrassant pour le remercier de ces trois cadeaux, Jésus ajouta :

- Maintenant que tu connais le chemin de mon Cœur, j'aimerais tant que tu viennes me voir tous les jours.

Anonyme

- C'est un problème commun qu'on voit souvent lors de la première installation. Le programme - **Aimer** - ne peut fonctionner correctement sur les autres coeurs que s'il est bien ancré dans le vôtre. Ça veut dire que pour en bénéficier complètement, il doit être appliqué à votre propre système en entier, à votre propre coeur.
- D'accord. Que dois-je faire, alors ?
- Regardez dans votre menu principal, vous devriez voir le programme "**S'accepter-soi-même**". Mettez-le en marche et cochez la case "**Chaque jour**". Ce programme vous offrira la chance également de cocher d'autres options. Je vous conseille, si cela n'est pas déjà fait, de cocher les cases "**Se pardonner soi-même**", "**S'auto-féliciter**" et "**Connaître ses propres limites**". D'ailleurs, vous devriez supprimer les options "**S'auto-critiquer**" et "**Se renfermer sur soi-même**".
- C'est fait ! Tiens, il y a de nouveaux fichiers qui viennent d'apparaître dans mon coeur... Il y a le fichier "**Sourire.jpg**" qui vient de s'ouvrir, puis le fichier "**Bonheur.mpg**" qui se met à jouer et le programme "**Paix-intérieure.exe**" qui vient de démarrer. Ho là là, est-ce normal ces nouvelles couleurs et ces nouveaux sons ?
- Oui, Madame, tout à fait normal. Et il y en a beaucoup plus, vous les découvrirez tout au long de vos futures mises à jour. Une dernière chose avant de terminer...
- Oui ?
- N'oubliez pas que ce programme est gratuit. Et en tant que logiciel partagé, il vous serait profitable de le partager avec les autres qui pourraient en avoir de besoin. N'oubliez pas que plus vous partagerez avec d'autres coeurs, plus votre programme se développera.
- Je vous remercie de tout coeur, Monsieur.

CETTE PLÉNITUDE D'AMOUR
EST LA CLÉ
DU RÉEL !



Détruits par le péché

5. La mort du loup ! Le 12 août, un prêtre américain a illustré une histoire saisissante dans son homélie, une sorte de parabole sur la façon dont le péché blesse l'âme:

« En Alaska, disait-il, les Inuits (Esquimaux) ont un moyen très spécial de protéger leur vie. Lorsque le danger des loups les menace, ils prospectent toute l'étendue de la zone où ils ont aperçu un loup. Puis ils prennent une lame effilée de 25-30 cm, la recouvrent de sang et la congèlent. De nouveau ils la recouvrent de sang et la congèlent. Puis une 3e et une 4e fois. Ce processus fini, ils se rendent avec cette lame sur le site où les traces du loup ont été localisées. Ils enfonce la lame dans le sol de façon à ce qu'elle ne puisse être enlevée, puis ils aspergent de sang le sol autour de la lame pour attirer le loup. Ils attendent alors que le loup arrive. Le loup aime ce qu'il voit et il aime ce qu'il sent. Il lèche d'abord le sang qu'il voit sur la neige. Attiré par ce qu'il sent, il s'approche alors de la lame. Il commence à la lécher. Il lèche toute la 1ère couche de sang, puis la 2ème. Quand il arrive à la 3ème couche, il a la langue tout engourdie par le gel, et insensible. Ah ! S'il savait ce qui l'attend sous cette dernière couche de sang ! Il lèche et lèche, sans se rendre compte qu'il commence à s'entailler la langue par petits morceaux. Lorsqu'il a fini et prend la dernière lampée, il avale sa propre langue et, forcément, il s'étouffe. Le lendemain, les Inuits viennent chercher le cadavre du loup, et ils retrouvent leur sécurité.

Comme les loups, nous sommes attirés, affectés et finalement détruits par le péché ! Le monde est devenu insensible au péché, comme la langue des loups devient engourdie par le sang glacé. Les gens ne savent plus ce qu'est le péché; ils ne reconnaissent plus où est le mal, ils ne croient plus que le péché existe. Or, le péché est attirant. Nous aimons ce que nous voyons. Nous aimons ce que nous sentons, nous suivons nos sens aveuglément ; mais sous peu, nous finirons comme ce loup. »

2. La plus belle confession de Souha. Un groupe venu du Moyen Orient passe quelques jours à Medjugorje, désireux de faire un vrai pèlerinage. Parmi eux, une femme mariée, Souha, dont le mari est médecin. Elle est venue sans lui car il travaille.

Souha a un secret qui ne la laisse pas en paix. Peu de temps après son arrivée, elle va trouver un prêtre du groupe et lui confie qu'elle a fait un avortement. L'enfant qu'elle attendait était trisomique, mais son mari et elle n'en ont pas voulu. Ils ont décidé ensemble de l'évacuer du sein maternel et l'avortement a été réalisé. Comme son coeur reste agité, Souha demande au prêtre: "Ce n'est pas un péché, n'est-ce pas ?" Le prêtre lui répond : "Mais si, ma fille, c'est un péché ! Un grand péché ! Vous devez vous confesser !" Mais Souha n'est pas convaincue et elle se ferme dans le refus. Toutefois, elle demande à la Vierge de lui donner un signe pour savoir si elle doit confesser cet acte.

Le soir, lors de l'apparition de la Gospa sur la colline avec Ivan, Souha est là avec son groupe. Dès que la Vierge arrive, la voilà qui se plie en deux à l'improviste, comme projetée à terre ! Tout son corps est courbé et son nez collé au sol. Elle reste ainsi un bon moment, et quand elle se relève après l'apparition, ses amis la voient pleurer. Elle leur dit: "Il faut appeler un prêtre, je dois me confesser tout de suite !"

Je ne sais pas ce qui s'est passé pour elle durant l'apparition, on doit respecter son secret, mais la Vierge a agi. Dans les larmes, Souha fait la plus belle confession de sa vie. Oui, elle a réalisé l'horreur du péché et elle en pleure. Elle accepte la miséricorde de Dieu à son égard. Sa paix intérieure est alors restaurée. La voilà libre ! Quel contraste, quelle lumière soudain sur son visage ! Elle témoigne auprès de ses amis qu'elle ressent une joie immense, comme jamais encore dans sa vie.

A Medjugorje, certains groupes de pèlerins ont une belle tradition. Le leader propose à chaque pèlerin de recevoir la responsabilité de prier spécialement pour une personne du groupe durant tout le pèlerinage. Ainsi, le 1er ou le 2ème soir, chacun tire d'un petit panier le nom d'un pèlerin. Ce soir-là, sur les 150 personnes du groupe, qui reçoit le nom de Souha et la charge de prier pour elle ? Une jeune fille trisomique !

Ce même soir, le mari de Souha téléphone et, après avoir entendu le récit de sa femme, il lui dit: "Tu sais, je t'appelle parce que je trouve bizarre que toi tu sois là-bas à prier Dieu, pendant que moi ici, je fais des avortements. Ca ne va pas ! J'ai décidé aujourd'hui d'arrêter." Lui aussi pleurait au téléphone. Il avait pressenti que quelque chose se passait pour sa femme et il était prêt à faire ce pas énorme sur le plan professionnel. Souha n'en croyait pas ses oreilles.

Cela s'est passé en août dernier. Maintenant, Souha, son mari et leurs enfants vivent autrement, ils mettent Dieu à la première place. Ils pratiquent les sacrements et vont à la messe presque tous les jours. Ils témoignent. Au retour de ce pèlé mémorable, tandis qu'ils se demandaient comment réparer un tel passé, les religieuses d'un orphelinat les ont appelés pour recevoir de l'aide. Justement, elles leur proposaient de prendre en charge un enfant orphelin. Ils ont vu en cela la réponse de Dieu et, avec reconnaissance, ont décidé de faire tout ce qui est en leur pouvoir pour cet enfant.

Et qu'est devenu le petit trisomique qui a été avorté ? A Medjugorje, Marie dit de ces enfants non-nés : « Ils sont avec moi ». Cet enfant prie sûrement beaucoup pour ses parents et pour ses petits compagnons qui aujourd'hui sont programmés pour ne jamais voir le soleil

Je me pose une question : était-il vraiment trisomique ? En effet, je vois de plus en plus d'exemples de diagnostics faux : beaucoup de mères décident de garder leur enfant quelque soit leur handicap, et souvent, l'enfant naît parfaitement normal. Notre culture de mort et le *forcing* de plus en plus fort sur le marché de l'avortement n'y sont pas pour rien. A méditer !

Mais Dieu est merveilleux ! Pour cette famille, il a tourné un mal en bien. Maintenant, des centaines d'enfants (voire des milliers) ne seront plus avortés par ce médecin qui se bat dorénavant en faveur de la vie.

« Chers enfants, ce soir je vous invite à prier de manière particulière pour les enfants non-nés. Priez surtout pour les mères qui tuent leurs enfants. Chers enfants, je suis triste parce que tant d'enfants sont tués. Priez pour qu'il n'y ait plus de telles mères dans le monde. » (*au groupe de prière de Medj, 3.03.90*)

3. Un policier enfin heureux ! L'histoire se passe à Madrid durant les JMJ. Comme vous le savez, de nombreux confessionnaux avaient été disposés pour les jeunes, et un policier se tenait dans cette zone pour monter la garde. Une jeune fille remarque que ce policier reste toujours aux aguets au même endroit, comme collé aux confessionnaux. Alors elle lui demande : « Pourquoi restez-vous ici tout le temps ? (Normalement, les policiers changent de place). Celui-ci lui répond :

- De toutes mes années de service comme policier, je n'ai reçu que des injures, des moqueries et des gestes de haine... Il y a une chose que je n'ai jamais reçue, c'est un sourire. Or depuis que je suis arrivé ici, je vois des visages joyeux et je ne reçois que des sourires, surtout de la part des jeunes qui sortent des confessionnaux. Alors je m'arrange pour rester par ici.

- C'est bien ! Mais avez-vous pensé à aller vous-même vous confesser ?

- Oh non, non, non ! Je n'en suis pas là !

Le lendemain, la jeune fille le rencontre à nouveau et le trouve débordant de joie. Il vient vers elle avec un sourire jusqu'aux oreilles et lui dit : « Je suis allé me confesser ! »

La Vierge a dit : « Je vous invite, chers enfants, à vous confesser une fois par mois, au moins, car il n'y a personne sur la terre qui n'aurait pas besoin d'une confession mensuelle. La confession mensuelle sera un remède pour l'Eglise d'Occident. Je vous invite à répandre ce message dans le monde entier ! » (*été 1981*)

Pardon en souriant jeune Libanais

DE LUCIENNE SOOPIE

02 2818394

PALINAT 1

HOMELIE

X Un jeune libanais chrétien, enlevé et durement molesté par un fanatique, ne lui opposa que son sourire. Les coups avaient beau se succéder, le chrétien continuait à sourire. Exaspéré, le fanatique lui cria : "Parle, dis quelque chose ! Tu n'es qu'un lâche ! Arrête de sourire ou je te tue."

Le chrétien répondit : "Frère, s'il est de ton devoir de fanatique de me battre, il est de mon devoir de chrétien de te pardonner."

Trois ans plus tard, le fanatique reçut le baptême.

Le christianisme partage avec d'autres religions la croyance en Dieu, la justice et la charité, mais il en diffère fondamentalement quant à sa morale. Je dirais qu'il est la religion de l'impossible. La Torah et le Coran ont substitué la loi du talion à celle de la jungle (loi du plus fort), tandis que la loi du Christ exige de l'homme plus qu'il ne peut humainement donner. C'est que Dieu a un tel amour et une telle confiance en l'homme qu'Il n'a pu faire autrement que de le déifier, et de devenir homme, à son tour, pour le confirmer dans sa dimension divine. "Soyez comme Dieu", dit le Christ, "soyez fils de Dieu !" Quelle magnifique réponse à la tentation du Paradis terrestre.

Et l'homme sera fils de Dieu en étant plus que juste, en dépassant ses limites, en aimant ses ennemis de l'amour qui englobe le pardon.

Cette confiance, cette foi de Dieu en nous, devrait nous faire pleurer de gratitude et nous remplir de force et de fierté.

Oui, dois-je me dire (et les saints en témoignent), je suis capable, avec Dieu, d'agir comme lui, d'aimer comme lui et de rejeter toute haine. Dieu est en moi, donc avec lui, par lui, l'impossible est dompté.

Uit mijn minnaar. medelijd
voor mij

Le pape aux évêques du Brésil : Le pardon peut renouveler la communauté

Audience aux évêques en visite *ad limina*

ROME, Lundi 27 septembre (ZENIT.org) - Benoît XVI a invité les fidèles - et particulièrement les jeunes -, à redécouvrir l'importance du pardon pour renouveler l'homme et la société.

Le pape a reçu, le 25 septembre dernier à Castel Gandolfo, les évêques de la région « Leste 1 » (qui comprend l'Etat de Rio de Janeiro) de la Conférence des évêques du Brésil en visite *ad limina* à Rome.

Evoquant sa préoccupation pour les jeunes, Benoît XVI a rappelé combien « la crise spirituelle actuelle répand ses racines dans l'obscurcissement de la grâce du pardon ».

« Quand cela n'est pas reconnu comme réel et efficace, on tend à libérer la personne de sa faute, faisant en sorte que les conditions pour l'existence de cette dernière ne se vérifient jamais. Mais au fond d'elles, les personnes ainsi 'libérées' savent que cela n'est pas vrai, que le péché existe et qu'elles aussi sont pécheresses », a ajouté Benoît XVI.

Si certains courants de la psychologie ont du mal à admettre cela, le pape rappelle que « Jésus n'est pas venu pour sauver ceux qui se sont libérés seuls en pensant ne pas avoir besoin de Lui, mais tous ceux qui se sentent pécheurs et ont besoin de Lui » (cf. Lc 5, 31-32).

« La vérité, a poursuivi Benoît XVI, c'est que nous avons tous besoin de Lui, ce Sculpteur divin qui retire les couches de poussière et de saleté qui se sont posés sur l'image de Dieu inscrite en nous ». « Nous avons besoin du pardon, qui constitue le cœur de toute réforme véritable : en renouvelant la personne dans son intime, elle devient aussi le centre du renouvellement de la communauté ».

En effet, « quand la poussière et la saleté qui rendent l'image de Dieu méconnaissable en moi sont enlevés, je deviens vraiment semblable à l'autre, qui est image de Dieu, et je deviens surtout semblable au Christ qui est l'image de Dieu sans aucun défaut ni limite, le modèle sur lequel nous avons tous été créés ».

Peu à peu, « alors que la purification se réalise, la montée aussi - qui au début est ardue - devient toujours plus joyeuse », a ajouté le pape pour qui cette joie « doit toujours plus transparaître dans l'Eglise, contaminant le monde entier, parce qu'elle est la jeunesse du monde ».

Mais nous ne pouvons pas réaliser une telle œuvre par nos propres forces : « il faut la lumière et la grâce qui proviennent de l'Esprit Saint et agissent dans l'intime des cœurs et des consciences », a-t-il ajouté.

Marine Soreau